

POUR LA CO- LONISATION

Montréal, le 13 octobre 1917.

M. le rédacteur,

Le dernier Bulletin de la Société de Géographie de Québec contient une bonne étude de M. Emile Miller sur nos endroits à coloniser. L'auteur, qui s'est déjà fait une belle réputation dans ses cours de géographie humaine, s'appuie sur une lettre du grand géographe Onésime Reclus à Mgr Labelle, pour conseiller aux Canadiens de ne pas se disperser, mais de se concentrer, de porter leur effort sur le Nord et le Nord-Ouest. — Il ne faut pas dans l'instant présent que vous ayez des ambitions au delà de Winnipeg. — "Que ce Nord-Ouest ne devienne pas prématurément une trop forte saignée; ira qui voudra, mais vous, chef de la bataille, vous devez porter vos troupes au point stratégique", le Nord-Ontario.

L'ouverture du Transcontinental a facilité cet envahissement de la colonisation. Sans aucun recrutement organisé, par la seule attirance des belles terres et des amis déjà prospères là-bas, des centaines et des centaines de colons montent chaque mois dans l'Abitibi et le Nouvel-Ontario pour donner la main par là aux frères du Manitoba. Cette poussée doit s'accroître toujours, à présent que le bois de pulpe rapporte de si beaux profits, durant la période journalière et ingrate du défrichement.

Les travaux sont finis dans les vieilles paroisses : que les jeunes gens ou les frères de famille montent donc à Amos (Abitibi) ou à Hearst (au Nord-Ontario) pour se faire concéder les lots qui deviendront les fermes de demain. Les mois d'automne et d'hiver sont très propices aux chantiers de colons et au charroi du bois sur les rivières ou aux wagons du Transcontinental ou de l'Algoma Central. Et le printemps prochain, après les brûlages d'abatis et le facile arrachage des souches d'épinettes, les semences de céréales et de légumes apporteront de beaux profits au colon, qui continuera sa tâche, et un accroissement de production au pays qui doit toujours fournir davantage.

C'est donc l'intérêt particulier de chacun et l'intérêt général de tout le peuple qui réclame un vigoureux mouvement de colonisation. Remercions M. Miller de nous avoir dit Où faut-il coloniser? Demandons au gouvernement d'Ottawa de laisser nos fils de cultivateurs faire leur part de guerre dans le défrichement du sol, et exigeons du gouvernement de Québec des centaines de milles de chemins, l'ouverture de nouveaux cantons toujours plus grands et des subsides toujours plus forts pour le développement de notre petite patrie.

Merci, M. le rédacteur.

J.-J. PRECOURT.